

Zeitschrift: Helvetische Militärzeitschrift
Band: 10 (1843)

Artikel: Taktik, Technik und Administration
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-91658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

marſchall Schwerin zuerſt als erſte Maasregel ausgeſprochen; der erſte Schritt eines großen Feldzugoperationsplans war ins Leben getreten mit einem Gewicht, wie ſie oft ganze Feldzüge anderer Perioden der Kriegsgeschichte nicht haben.— Was war in Beziehung auf die ſächſiſche Armee zunächſt von dieſem Schritte zu erwarten? Stellte ſie ſich entgegen, zerſtreut wie ſie war in allen Ecken des Churfürſtenthums, ſo wurde ſie überall von jeder der einzelnen über 20,000 Mann ſtarken Kolonnen der Preußen geſchlagen und ſo vielleicht innerhalb des ſächſiſchen Territoriums ſoviel als vernichtet. Eilte ſie noch mit der größten Geſchwindigkeit rückwärts, ſo konnte ſie doch wohl ſchwerlich Böhmen durchs Gebirge und ſeine Hemmnisse, ohne von der preußiſchen Armee noch im Gebirge erreicht zu werden, gewinnen; wurde auch ſo, ſelbſt wenn vereinigt, und da alsdann nur noch am vollſtändigſten geſchlagen, ihre Trümmer den zu weit rückwärts geſtandenen Deſtreichern in Böhmen vor die Füße geworfen.

(Fortſetzung folgt.)

Taktik, Technik und Adminiſtration.

Schema zu einem Kleidungs- und Bewaffnungs-Reglement für die eidgenöſſiſchen Truppen.

Ein ſolches liegt vor uns, von einem verdienten Schweizer-offizier herrührend, das wir des Raumes wegen hier nur in Auszug mit Hervorhebung des Eigenthümlichſten geben können. — Der Rock ſoll ein ganzer Rock bis auf die Knie gehend ſein, mit Taſchen hinten wie ein Civilrock. Von dem gegenwärtigen zurückgeſchnittenen ſagt der Verfaſſer, er ſei das lächerlichſte, unzweckmäßigſte und unäſthetiſchſte Kleidungsſtück, das je die Mode erſonnen. Wer will ihm Unrecht geben? —

Eine Ermelweste wird empfohlen; Mantel und Kaput beibehalten, obgleich der letztere nach seiner Unbequemlichkeit erkannt wird. Diese dreifache Leibbekleidung scheint uns zu viel, und wir stimmen den Franzosen bei, die den Kaput abschafften. — Halbstiefel statt Schuhen, 6 Zoll hoch bei der Infanterie; das heißt wohl nichts Anderes als die gegenwärtigen sehr hohen Schuhe, denen wir auch beistimmen, welche die Kamaschen ersparen. Eigentliche Stiefel, nemlich vorn am Fußgelenke nicht offene Fußbekleidung, würden wir für unbequem halten. — Das Ueberhänglederwerk, das jetzt in Frankreich ganz abgeschafft wurde, will der Entwurf als Schutzwaffe beibehalten, und sogar noch mit einer Kuppel für das Bajonet vermehren, damit der Soldat auch außer Dienst nicht wehrlos erscheine. — Epauletten, als Schulterwehr, allgemein; die der Offiziere mit wenigen Abänderungen die bisherigen; die der Unteroffiziere und Soldaten, nach der gewöhnlichen deutschen Manier, von Blech mit dem Tuch der Ausschlüge überzogen. — Hut; den kleinen dreieckigen hat der Generalstab allein und durch alle Grade einen grünen Hangbusch dazu, der die höhern Führer mit Recht auszeichnet und ziert, und bei Recognoscirungen ic. abgenommen werden kann. Alle übrigen Truppen und Chargen tragen dagegen einen leichten einfachen Tschako. — Die Patronentasche wird etwas kleiner; ebenso der Habersack. Ein Rocksack (Behälter für Rock oder Kaput) kommt noch dazu. — Die Pantalons etwas weiter als bisher, mit rothen Streifen geziert, bis auf den Fuß gehend. — Dieß Schema ist gut, und sinnig angeordnet, scheint uns aber noch nicht ökonomisch und durchgreifend genug.

Post-Scriptum à la mémoire sur la question de l'amalgame des canons et des obusiers dans les batteries de l'artillerie de campagne de l'armée fédérale, etc. etc.
(G. 3. Heft des Jahrgangs 1842.)

Dans un ouvrage tout récent sur l'emploi des obusiers, l'auteur, le capitaine Dusaert, dit, en parlant de la composition des batteries de campagne : « Dans la guerre de campagne, les obusiers ont généralement beaucoup plus d'importance et d'efficacité que les canons; nous pensons donc, d'après l'extension que leur usage a reçu, qu'il faudrait augmenter le nombre dans les batteries et le porter au niveau de celui des canons; dans quelques pays on a attaché aux corps d'armée une ou deux batteries composées uniquement d'obusiers; mais cette mesure qui a des avantages a aussi des inconvénients; nous croyons préférable de composer chaque batterie de trois canons et de trois obusiers. » — En suivant l'opinion de cet auteur, les batteries en Suisse devraient être par conséquent de deux canons et de deux obusiers; cette composition serait de nature à réunir tous les avantages. —

Note à la page 5. En comparant le tir des canons et des obusiers de campagne, il résulte des expériences faites à Metz et à Vincennes en 1833 : 1.^o Qu'aux distances éloignées, par conséquent lorsqu'il convient d'employer le tir parallèle (Kernschuss) et lorsque le but à atteindre a une certaine étendue, comme, par exemple, le front d'une colonne, le tir de l'obusier sera supérieur à celui du canon, parce que l'obus, à cause de sa plus grande masse, fera des ricochets beaucoup plus rasants et plus multipliés que le boulet, et qu'ainsi avec le boulet on aura moins de chance d'atteindre le but qu'avec l'obus. Celui-ci en outre, par son explosion, aura plus d'influence morale que le boulet, causera du ravage réel par la projection de ses éclats, et

sera moins susceptible de passer entre deux hommes du même rang sans les toucher. — 2.^o Que dans le tir à mitraille, jusqu'à 500 ou 600 mètres, le tir à balles de l'obusier produit plus d'effet que le tir à balles avec le canon, parce que le tir de l'obusier est plus ramassé, plus juste, et ainsi plus meurtrier, car le nombre de balles des boîtes d'obusier est plus considérable qu'aux boîtes des canons; or c'est précisément aux petites distances que le tir à mitraille doit causer le plus de ravages; par conséquent l'obusier sera préférable au canon, dans toutes les circonstances où l'on est appelé à tirer à de petites distances avec de la mitraille; ou bien lorsqu'on est forcé d'employer un tir plongeant; car pour obtenir ce tir, il faut prendre beaucoup de hausse, et cela ne peut s'exécuter avec le canon qu'en tirant de loin et ainsi au préjudice de la justesse et de l'efficacité, tandis que cela est facile avec les obusiers dont les charges sont plus faibles. — Dans une foule de circonstances spéciales encore l'obusier rendra des services plus importants que le canon; ainsi, par exemple, dans l'attaque des villages le rôle principal appartient aux obusiers; — pour enfoncer une porte, l'obus rempli de poudre fait un grand effet, tandis que le boulet passe à travers sans causer un grand ébranlement; — dans l'attaque de retranchemens, ce n'est que l'obus qui peut y atteindre les défenseurs derrière des abris; — dans les passages de rivières, il arrive souvent que le terrain choisi par l'ennemi est très-accidenté, et qu'on ne peut le battre de plein fouët, alors le tir des obusiers sera le seul qui aura de l'efficacité; — dans la défense d'un défilé encore, lorsque le tir à mitraille doit s'y exécuter à une petite distance; — enfin contre la cavalerie en général, l'obusier procurera plus d'effet que le canon, parce que l'obus effraye les chevaux et occasionne plus de ravage que contre l'infanterie, à cause de la plus grande élévation du but.

Haupteigenschaften des neuen Birago'schen Brückensystems.

1) Das Material einer Equipage besteht: a. in sieben aus zwei Theilen zusammengesetzten Pontons, als schwimmenden Unterlagen. Jeder derselben besitzt ein Tragvermögen von 153 Centnern. Es dürften also auch für die größte Belastung zweitheilige Pontons genügen. Da aber bei dem Normalbrückenschlage, durch die Untermischung der schwimmenden Unterlagen mit Böcken, gewöhnlich mehrere einfache Pontonstheile übrig bleiben, so werden dann einige derselben verwendet, um jede dritte oder vierte der schwimmenden Unterlagen dreitheilig zu machen; wodurch die ganze Brücke ungemein an Festigkeit gewinnt. b. In acht Böcken, als feststehenden Unterlagen. Mit jeder dieser beiden Gattungen Unterlagen werden acht Brückenfelder, zu 21 Schuh Länge, hergestellt. Jede Gattung von der nemlichen Equipage giebt eine Brücke von 168 Schuhen. Die beiden Gattungen der Unterlagen vereint, genügen für die doppelte Brückenlänge von 336 Schuhen. — 2) Das Tragvermögen der schwimmenden Unterlagen kann in besondern Fällen nach Bedarf vermehrt werden, wenn man den Ponton aus drei oder noch mehr Theilen zusammensetzt. — 3) Die Böcke können in einer Höhe von 1 bis zu 16 Fuß aufgestellt werden. Sie sind bei jeder Beschaffenheit des Flußbodens anwendbar. Sie können entweder allein, oder in Verbindung mit den schwimmenden Unterlagen und vermischt mit denselben, zur Brücke eingebaut werden. — 4) Die Breite der Brückenbahn beträgt $9\frac{2}{3}$ Schuh. Die Infanterie findet auf ihr genügenden Raum, um mit doppelten Reihen, folglich mit einer Fronte von 6 Mann, zu marschiren. — 5) Das Tragvermögen ist auf die möglichst große Belastung der Bahn, und zwar bei Menschengedränge, berechnet. — Das Material einer Equipage wird auf 14 vierspännigen Wagen verführt. Jeder Wagen,

mit der Belastung, ist beiläufig 30 Centner schwer. Auf jedem Wagen befindet sich ein gegen $5\frac{1}{2}$ Centner wiegender Pontonstheil. Zu diesen Pontonstheilen werden auf 12 Wagen: die Böcke, Streckbalken, Deckpfosten u. s. w. — auf den letzten 2 Wagen aber jene Werkzeuge zugeladen, welche bei Errichtung aller Gattungen von Nothbrücken erforderlich sind. — 7) Jede Equipage kann in halbe, Viertel- und selbst Achtel-Equipagen getheilt, und jeder dieser Theile selbstständig für sich verwendet werden. — 8) Die große Beweglichkeit des Trains ergiebt sich aus der Vermeidung aller Gspännigen Wagen; aus der geringen Belastung der beibehaltenen Bierspänner; endlich aus der bedeutenden Ersparung an Transportmitteln überhaupt, deren der neue Brückentrain um ein starkes Drittel weniger als die bisher üblichen Trains bedarf.

Révue der Neuigkeiten.

Im Beobachter aus der östlichen Schweiz bittet Jemand den Kriegsrath, noch einmal mit den Percussionsgewehren Halt zu machen, weil so eben eine Erfindung in Belgien bei der Infanterie eingeführt wird, wo der Zündkanal von oben zum Pulversack direkt führt. Das soll nun bedeutende Vortheile gewähren. Gut; aber wir fürchten nur, daß, wenn so oft Halt gemacht werden soll, als eine neue Erfindung und Verbesserung auftaucht, die Lust zum Haltmachen wieder ins volle Uebergewicht kommen und Alles beim Alten bleiben möchte.

In der Schweizerzeitung stand unlängst ein Artikel über eine in Oestreich eingeführte Verbesserung des gezo-